

> La Maîtrise de Caen

soprani et alti

Dagan Amsellem, Paul Dessoude, Jérémy Dumont, Yann Geffoy-Moreau, Eliott Heurton, Gaspard Jean, Hadrien Joubert, Paulin Leblanc-La Rosa, Jean Le Maistre, Vadim Maincent, Aristide Opdebeeck, Ulysse Picard-Sanzeu, Louis Ramakers, Noam Sauvage, Sorhenn Tanguy, Nathan Verbrugge, Arthur Canivet, Diego Chornet, Cassio Cuny, Virgile Dauvillier, Hippolyte Edeline, Albéric Le Bouteiller, Gabriel Lebourgeois-Pacary, Théo Magdeleine

contre-ténor

Raphaël Mas

ténors

Jérôme Gueller, Bertrand Lagny, Benoît Rameau

basses

Arnaud Richard, Jean-Marc Sauvigny, Jean-Christophe Lanièce, Fabrice Pénin, Gaspard Layer-Lecuyer, Pierre-Louis Gosselin

Olivier Opdebeeck directeur

Fabrice Pénin assistant

Julia Katz administratrice

Léa Chevalier, Damien Guincêtre assistants à la logistique

Camille Dayan régisseur

Mathilde de Coupigny professeur de technique vocale

Prochaine audition de La Maîtrise de Caen

Olof Wilhelm Peterson-Berger
Chants suédois Opus 11

samedi 19 novembre, à 12h

Une programmation du théâtre de Caen
pour et avec le soutien du *Festival Les Boréales*.

théâtre de Caen

Les auditions de La Maîtrise de Caen

samedi 15 octobre, à 12h
église Notre-Dame de la Gloriette
entrée libre

Jean-Sébastien Bach

Une production du théâtre de Caen.

La Maîtrise de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire et Orchestre de Caen – un équipement de Caen la Mer pour la formation musicale et le théâtre de Caen pour la diffusion artistique. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est soutenue par le Conseil régional de Normandie.

Les Musiciens de Saint-Julien sont conventionnés par le Ministère de la Culture – DRAC de Normandie, et la Région Normandie. Ils bénéficient du soutien de la Ville du Havre.



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national
art et création pour l'art lyrique.



Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Messe en la majeur BWV 234

Kyrie eleison (chœur)

Christe eleison (solistes)

Kyrie eleison (chœur)

Gloria (chœur)

Domine Deus (basse solo)

Qui tollis peccata mundi (soprano solo)

Quoniam tu solus (alto solo)

Cum Sancto Spiritu (chœur)

> distribution

Hadrien Joubert soprano

Raphaël Mas contre-ténor

Benoît Rameau ténor

Jean-Christophe Lanièce basse

Les Musiciens de Saint-Julien

François Lazarevitch direction musicale et flûte

Clément Lefèvre flûte

Augusta Mckay, Louise Ayrton violons

Sophie Iwamura alto

Patrick Langot violoncelle

Gabrielle Resche orgue

La Maîtrise de Caen

Olivier Opdebeek direction

> à propos

Si tout mélomane amoureux de Bach connaît la célèbre *Messe en si mineur*, les quatre « Messes brèves » demeurent moins connues. Contrairement à ce que l'on pense parfois, l'usage des mouvements de l'ordinaire de la messe n'avait pas totalement disparu dans la Leipzig luthérienne. Le Kyrie et le Gloria étaient chantés le plus souvent en plain-chant, de même que le Sanctus. Lors des grandes fêtes néanmoins (Noël, Pâques, Pentecôte), ces mouvements étaient mis en polyphonie. C'est ainsi que vers 1738, Bach reprit plusieurs mouvements de cantates écrites précédemment pour en faire une œuvre « parodie », c'est-à-dire faite d'emprunts sur lesquels était adapté le nouveau texte.

Mais Bach est un génie, et ses emprunts ne sont jamais littéraux. Il change l'instrumentation, la forme et bien sûr adapte la mélodie au texte de la messe, établissant une œuvre véritablement nouvelle à partir d'éléments préexistants. Comme d'habitude, son sens de la forme est particulièrement remarquable.

Le *Kyrie* reprend la découpe traditionnelle tripartite, mais chaque mouvement est très caractérisé : un chœur monumental et joyeux alternant passages instrumentaux et vocaux dans le premier *Kyrie* ; un récitatif en canon pour le *Christe*, où les flûtes succèdent aux quatre voix entrées précédemment ; une forme fuguée rapide pour le deuxième *Kyrie*.

Dans le *Gloria*, deux chœurs entourent trois solos.

Le *Gloria* initial voit alterner des chœurs rapides entourés de volutes instrumentales et des solos méditatifs (*et in terra pax et adoramus te* par deux fois) dévolus successivement à l'alto, à la basse et au ténor.

Les trois solos qui suivent sont eux aussi caractérisés avec inventivité. La basse débute avec le *Domine Deus*, accompagné par le violon soliste et la basse continue. Le centre de l'œuvre est incontestablement le poignant *Qui tollis peccata mundi*, où le soprano dialogue avec deux flûtes, sur une basse jouée à l'unisson par les violons et l'alto. Le résultat est saisissant.

L'alto suit avec le *Quoniam tu solus sanctus*. Les violons et alto jouent cette fois les contrechants à l'unisson, soutenus par la basse continue.

Enfin, un grandiose *Cum Sancto Spiritu* conclut l'œuvre. À une courte introduction « grave », succède une grandiose section fuguée alternant soli et tutti.

Olivier Opdebeek